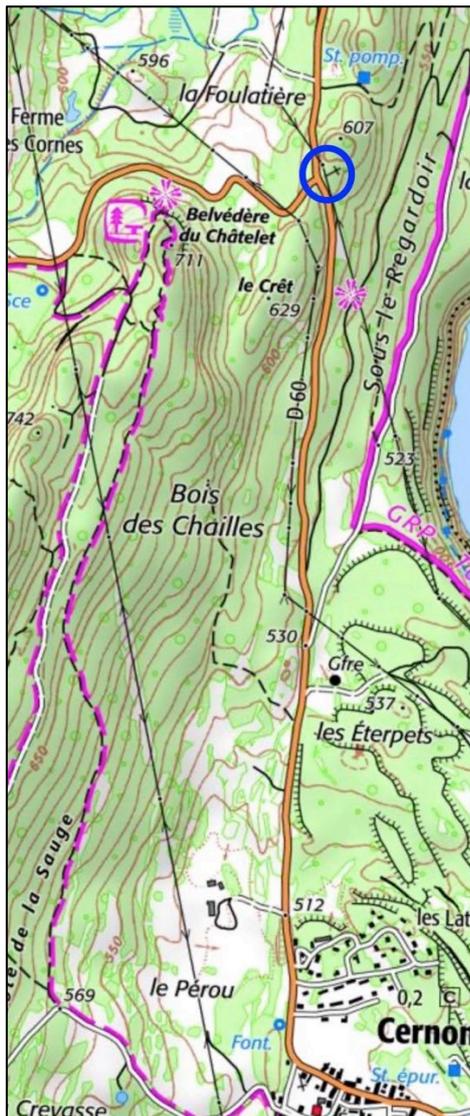


Cernon (1862)
La Foulatière (D3-D60)

Fer FF2D - S2C4p
46.423443, 5.649487



À 2 km au nord du centre du village de Cernon, se dresse, sur un haut piédestal en pierre calcaire, une croix en fer forgé à structure bidimensionnelle et à décor de remplissage géométrique. Cette croix isolée est érigée dans le secteur ou au lieu-dit de la Foulatière ("la Folatière" sur la carte de Cassini), sur un rebord de talus à l'embranchement des départementales D3 (d'Onoz à Arinthod) et D60 (menant à Cernon). Elle fait face au Belvédère du Châtelet situé à l'ouest.

Une croix érigée par Louis Monnier en 1862



Sur la face avant de la base du piédestal, est gravée, dans un cartouche original, une inscription fort utile.

E
PAR
MONNIER LOUIS
1862

La croix érigée ici par Louis Monnier en 1862, ne fait pas mention à une mission particulière. Sur le dé du piédestal est gravée la formule usuelle "O CRUX AVE".

Qui est Louis MONNIER?

La base de données Geneanet et les données de l'État Civil permettent d'identifier, tant soit peu, ce personnage ayant fait ériger cette croix en fer forgé.

Louis MONNIER est né à Cernon le 3 septembre 1797 (17 Fructidor An 5). Célibataire, il décède à Cernon, en son domicile, le 2 décembre 1885 à l'âge de 88 ans. Il a 65 ans au moment de l'érection de la croix en 1862.

Son père est Antoine Elisabeth MONNIER, laboureur, né à Cernon le 16 avril 1761 et décédé à Cernon le 5 mai 1852, à l'âge de 91 ans. Sa mère est Marie Amable (Aimable) CLAUDET, née à Vesclès, le 14 avril 1772 et décédée le 4 mai 1849, à Cernon, à l'âge de 78 ans.

Le couple se marie le 9 février 1790 à Cernon et aura au moins dix enfants, dont Louis, 4^{ème} dans l'ordre des naissances.

Au moins sept des membres de cette fratrie sont vivants en 1862 au moment de l'érection de la croix, Louis pouvant alors être le plus âgé des "encore vivants" (les parents étant, eux, décédés). Le plus jeune des enfants, François Xavier Eugène, a 50 ans en 1862.

On est en présence d'une grande famille d'agriculteurs de Cernon dont Louis, célibataire, pourrait avoir joué un rôle de chef ou patriarche après le décès de son père en 1852 (à noter que la croix est érigée 10 ans après la disparition du père).

Un haut piedestal



Le piedestal supportant la croix métallique est inhabituel pour l'époque avec un élancement très prononcé. Il comporte trois blocs superposés bien distincts, en calcaire, et présente un style sans fioriture (à l'image du décor de remplissage strictement géométrique de la croix en fer forgé).

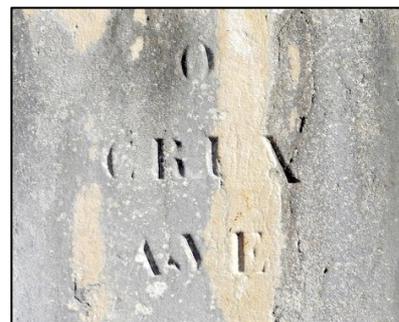
La base est un bloc en forme de tronc de pyramide au sommet légèrement bombé. Elle ne comporte aucune moulure mais sa face avant reçoit l'inscription évoquée plus haut (MONNIER, 1862).



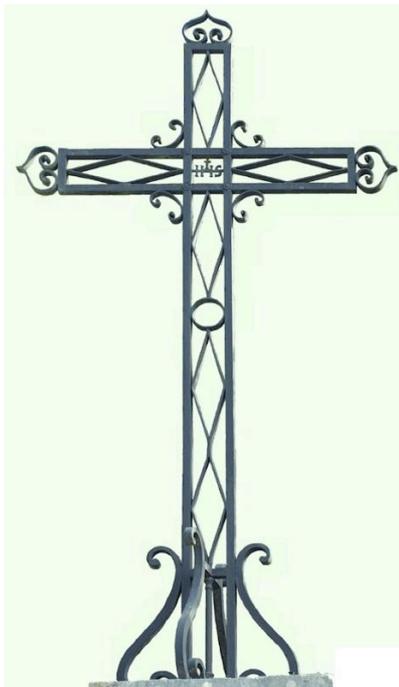
La corniche est également un bloc puissant ne comportant qu'une moulure concave en quart-de-rond surmontée d'un bandeau saillant. La corniche est d'une grande sévérité.

Le dé ou corps principal du piedestal est un troisième bloc monolithique, très élancé, placé sur chant. En haut du dé, sur la face avant, est gravée l'inscription usuelle :

**O
CRUX
AVE**



La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé est de type FF2D, avec une structure bidimensionnelle composée de duos de fers parallèles de section carrée se croisant et s'assemblant à mi-fer.

Quatre petites consoles placées sur les axes principaux de la croix étayent le pied de celle-ci.

Entre les fers structurels se déploie un décor de remplissage en fer plat, de style géométrique à figures de losange et cercle.

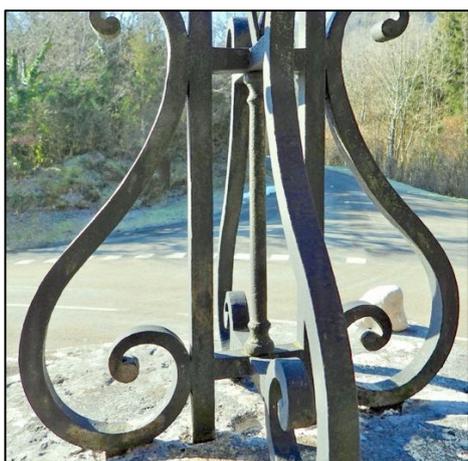
Un Christogramme IHS est placé dans le carré central de la croisée, seul élément à connotation religieuse.

La base de la croix et les consoles de soutien



La croix est étayée en pied par quatre consoles en forme de S et à volutes. Elles sont placées sur les axes principaux de la croix (et non pas sur les diagonales du piédestal).

Ces consoles en fer de section carrée sont amincies aux extrémités des volutes.



Les deux consoles latérales viennent se fixer par l'intermédiaire de leurs volutes sur les montants structurels de la croix, au niveau de croisillons-entretoises horizontaux. Les deux autres consoles, orthogonales viennent s'arrimer sur les branches avant et arrière des croisillons-entretoises.

Un fer cylindrique vertical central, en fer étampé avec moulures en haut et en bas, relie les centres des deux croisillons-entretoises. Ce dispositif (consoles, croisillons, fer rond central) renforce la tenue mécanique de la croix, tout en apportant une touche esthétique.



Le pied de la croix et son décor de remplissage

Le pied de la croix, au-dessus des consoles (et du croisillon-entretoise supérieur) et en-dessous de la traverse horizontale, est rempli d'un décor en fer plat forgé, purement géométrique.

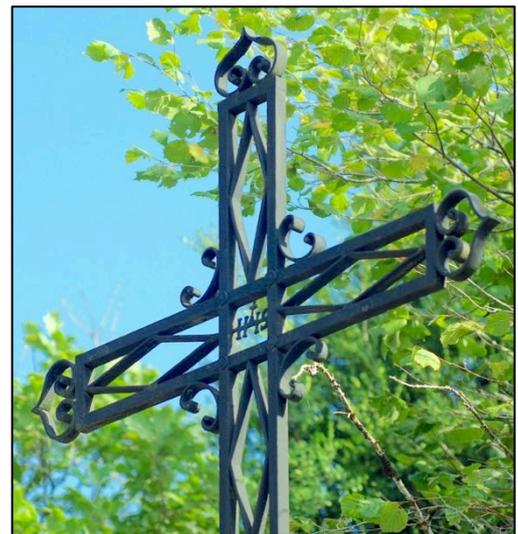
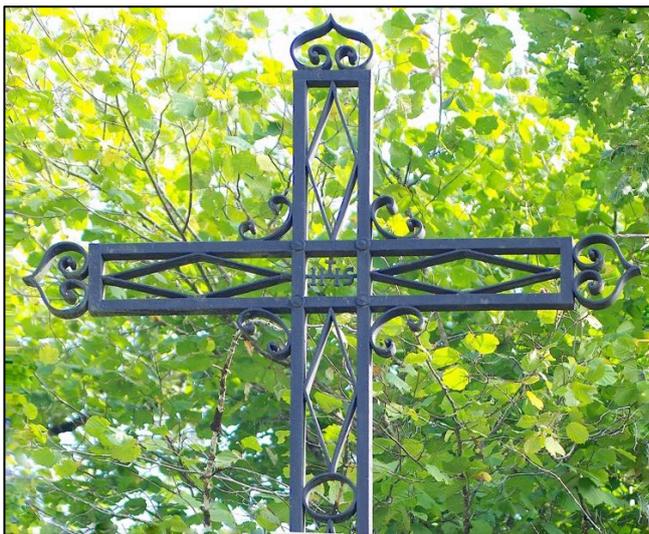
On peut y relever trois losanges (pointes orientées verticalement) et un anneau circulaire. Cet anneau sert en fait de marque de séparation entre le pied et le croisillon sommital de la croix. Le losange isolé au-dessus de l'anneau participe à la double symétrie du croisillon : il est placé en miroir du losange de la branche libre verticale sommitale.

Les deux losanges inférieurs ne sont pas, de fait, réalisés comme des losanges autonomes. Il s'agit de deux longs fers plats pliés en zig-zag et accolés. On retrouve ici le mode de réalisation des décors des croix de type "polinois" en faux-losanges.

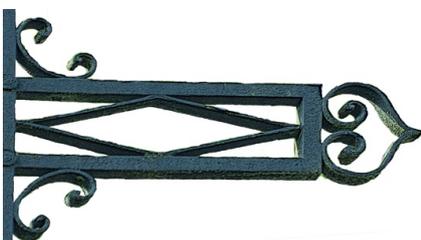


Le croisillon sommital

Le croisillon sommital peut être appréhendé comme une croix à quatre branches quasi-identiques (même longueur et même décor). Les montants structurels parallèles formant les bords du croisillon dessinent quatre branches au sein desquelles est intégré un décor en forme de losange (de vrais losanges ici réalisés en fer plat).

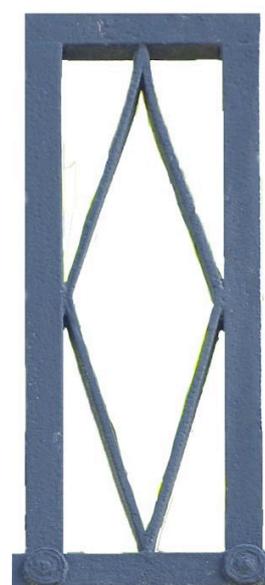


Les montants structurels parallèles sont reliés entre eux, aux extrémités des branches, par des fers orthogonaux de même section.



Des culots en fer plat forgé et en forme de cœur à volutes sont fixés aux extrémités des trois branches libres.

De petits arcs en forme de C avec volutes sont placés dans les angles externes des branches du croisillon. Ils contribuent à adoucir (comme les culots en forme de cœur) le caractère sévère, très géométrique (rectangles, carré, losanges pointus), de la structure et du décor de la croix.



À noter que les rivets servant à bloquer les assemblages à mi-fer des montants structurels sont équipés de têtes circulaires originales en fer étampé.

À l'intérieur du carré central de la croisée est tenu en suspension le Christogramme IHS, réalisé en tôle de fer découpée. Il comporte la petite croix placée sur la barre du H. Il s'agit du seul élément de décor de l'ensemble de la croix ayant une signification religieuse.

Conclusion

La croix de la Foulatière à Cernon, au carrefour des routes départementales D3 et D60, se situe bien dans l'esprit de la tradition des croix en fer forgé de la seconde moitié du XIX^e siècle : elle ne tombe pas dans les défauts des croix sulpiciennes en fonte moulée des fondeurs industriels qui se réapndent un peu partout à la même époque. Elle témoigne d'une bonne maîtrise des techniques de ferronnerie artisanale.

La croix est intéressante par ce qu'elle révèle des pratiques religieuses familiales locales, à travers notamment l'érection de croix décidées et financées par des familles d'agriculteurs de ce territoire du sud du Jura.